Communiqué

L’abbaye de Jumièges
présente

Magdi Senadji, Bovary
P h o t o g r a p h i e s
2 février – 27 avril 2008



Coll. Artothèque de Caen

Madame Bovary a eu 150 ans en 2007. Après les nombreuses manifestations qui ont marqué cet anniversaire , notamment à Rouen, « patrie » de Gustave Flaubert, l’abbaye de Jumièges invite à son tour l’héroïne ainsi qu’un artiste inspiré, Magdi Senadji, qui lui a consacré plusieurs années de son travail de photographe. Soyons attentifs : aucune intention d’illustration n’existe ici. L’ensemble des œuvres présentées exprime une vision très personnelle du personnage et du contexte, ces « mœurs de province » qui forment le sous-titre donné par Flaubert à son roman. Magdi Senadji, lui aussi, avait d’ailleurs, comme il le faisait souvent, pensé son travail pour un livre, préfacé par Pierre Michon et publié en 2002 par les éditions Marval, qui regroupe les 110 clichés sur Bovary (aujourd’hui épuisé). C’est une sélection de ces photos que l’abbaye propose au public jusqu’au 27 avril 2008.

« Magdi Senadji a lu et relu Madame Bovary jusqu’à ce qu’il se sente en étroite relation avec l’univers flaubertien, cette démarche nécessitant, on l’imagine aisément, un investissement sans faille. Huit années durant il a, en témoin discret et attentif, assisté aux fêtes de villages, aux comices agricoles. Suivant les pas de Flaubert, il s’est promené dans la ville de Rouen, a arpenté les paysages du bocage normand et du Pays d’Auge mais aussi ceux, plus lointains, d’Israël et de Tunisie… » *Patrick Roussel*

« …La mort rôde en ce jardin normand, comme elle hante je crois l’ensemble de l’œuvre de Magdi Senadji. Elle le fait certes avec élégance, avec une sorte de détachement. Elle passe. C’est à peine si on lit la trace dans un détail, dans la décrépitude d’une couverture de livre, le ventre offert d’un cadavre d’oiseau. Elle n’est (comme Dieu dit-on) que dans des détails… » *Régis Durand, in A peine le signe d’une chose…Notes sur la photographie de Magdi Senadji, Ed. Galerie Duchamp, Yvetot.*

Magdi Senadji et Bovary

par Danielle Robert-Guédon

Tout commence par des femmes et des arbres. Des gestes, du vent. Des passantes et des mails ombragés, des mains longues sur des nappes, des trottoirs lisses. Magdi Senadji fait du monde une villégiature. Il le décide tôt, sa vie sera de photographies et de livres, de promenades en ville, de raffinement. Un guet pour relever un détail, une jupe ou un rideau. Il aime les jeunes femmes et les vieux messieurs, les tenues légères et la retenue, mais la pluie, seulement sur les vitres. C'est un homme affable ne sachant respirer loin des capitales, un élégant distrait, tel le surnomme Bernard Lamarche-Vadel, mettant sur le même pied enseigne lumineuse, col de chemise, flaque noire ou chignon lâche : des images qui vacillent entre visible et imprévisible.

Pourtant, dans sa vie même, Magdi Senadji se plaît à trancher : il préfère le Bourgogne au Bordeaux, le Robert au Larousse, la Méditerranée à la côte atlantique et la ville à tout le reste. Il sait mieux que personne où aller, que choisir et qui honorer. Il s'est déjà rendu sur les lieux de Gombrowicz. D'Italie, il a rapporté des *Eclats romains* ; à Paris, il a fait le portrait de Georges Lambrichs. Il va bientôt visiter, dans le midi, le cabanon Le Corbusier ; il a le projet de se rendre à Prague, de mettre ses pas dans ceux de Bohumil Hrabal. Mais avant, il y a encore l'Inde ou la Tunisie, des jardins, des fontaines, des soieries.

Entre chaque voyage, il vient à Princé, ce bourg enjambant Ille-et-Vilaine et Mayenne où il retrouve les amis. Toujours en été, croit-il. Sa propension à ignorer ce qui ne reluit pas est grande. D'ici, il ne veut retenir que l'opulence des feuillages, la tiédeur des soirs quand nous ouvrons des bouteilles et des livres pour y trouver ce qui étincelle, l'énigme des images et des mots. Il tend l'oreille à d'improbables bruits de talons féminins, ferme les yeux, se rue dans les faubourgs de Carthage ou ceux du Caire, confond Kuchuk-Hanem et Salammbô. Façon de maudire la campagne.

Ceci n'a qu'un temps. Mais il ne lâche pas Flaubert. Il réunit dans sa bibliothèque romans, biographies, correspondances, collectionne les éditions diverses, fréquente Louise Colet, Maxime Du Camp et Louis Bouilhet.

Curieusement, il remet à plus tard la lecture de *Madame Bovary*, tergiverse longtemps avant de s'y résoudre, comme s'il craignait de ne pouvoir sauver cette femme nantie d'un mari au nom impossible. Car, bien sûr, il connaît l'histoire et les maris l'insupportent.

Puis, il lit. Et relit. De ce livre, il dira qu'il lui a pris des jours et des nuits. Presque autant que pour Flaubert, pas loin de sept années durant lesquelles Emma le possède. Elle le vrille entre la mémoire du récit et le présent où il avance. Il va lui redonner une confiance de jeune couventine, des désirs peu articulés. L'irrésolution aussi, et la colère. Il va la faire revivre et mourir encore.

Tout commence par des femmes et des arbres, à la fête des moissons, quand les bêtes sont étrillées et les corsages garnis des cocardes de juillet. La campagne se fait aimable pour cet homme qui la déteste tant. Magdi Senadji se rend partout où pétillent les fétus de paille, où rôtissent des volailles. Il recense nuques et bras de jeunes filles, pains et seins ronds, le monde se déployant comme la roue du paon. Chaque image est une page, il le vérifie le soir, en rentrant, faisant défiler la noce, les émois et les accrocs. Ce ne sera peut-être pas l'ordre exact, que sait-on de la prééminence d'un songe ? Il n'illustre rien, il recueille, pour l'heure, les traces les plus proches. Insectes, mottes de terre et vaches. Aussi nombreuses ici que dans le pays d'Auge. Et les mouches de fin d'été se noyant dans chaque verre de cidre dans chaque ferme. Les portraits d'Emma sont dans les musées, celui de Charles est en creux : dans le regard en coin des autres hommes, avide. C'est à Jérusalem que Magdi Senadji reconnaît Berthe : grillagée.

L'été se termine, les bœufs ont le mufle baveux, Rodolphe pointe son nez, le temps corrompt le pistil d'un arum. Magdi Senadji sait qu'il va devoir aller très loin pour exhumer d'autres vestiges, partout où la mort se

présente, plus ou moins travestie. De toute façon, il ne peut plus refuser, Emma, flamme prête à se faire moucher, ne lui laisse aucun répit. Elle l'oblige à considérer certains crépuscules, certains lieux, des burnes et des burettes, la boue. Ses prétentions de petite provinciale ne sont que les détails d'une Vanité, grand genre baroque. Crâne à Croisset, fœtus à Dijon, cercueil garni de dentelles à Prague et ici, à portée de main, vulve sanglante de vache, moineau estropié, fleurs, et mouches toujours, vrombissant jusque dans le nom d'un peintre, Auguste Toulmouche, auquel Magdi Senadji emprunte une scène : *Le billet*. Envoyé par Léon, sans doute, promettant les plus capiteux des péchés. Le fiacre est annoncé depuis longtemps, ses roues tournent à l'unisson de celles d'une moissonneuse-batteuse, Flaubert l'avait prévu. Depuis longtemps, Emma « eût bien voulu, ne fût-ce au moins que pendant l'hiver, habiter la ville, quoique la longueur des beaux jours rendît peut-être la campagne plus ennuyeuse encore durant l'été. » Les photographies relèvent les angles morts, l'ennui pris en flagrant délit, suintant à travers les interstices des heures. Tout fuit avec une vitesse effroyable.
Voudrait-il se déprendre de l'entreprise que Magdi Senadji ne le pourrait plus, il est saisi : il fait un livre sur la mort, sur l'hystérie, sur l'art, quelque chose de physique, dit-il. Il veut un beau livre avec cris de jouissance et d'agonie. Il se détache, plus de Gustave Flaubert, plus de Madame, plus d'Emma.

Danielle Robert-Guédon est écrivain et a créé, avec Magdi Senadji, la collection A Une Soie ; elle a publié *Le désespoir du singe* (1997), *Le grand abattoir* (1999), *Je reçois* (2002), éditions Balland ; en collaboration avec Magdi Senadji, en hommage à Bernard Lamarche-Vadel : *Déposition* (2000), éditions A Une Soie/Filigranes.

Magdi Senadji
Eléments de biographie

Magdi Senadji est né en 1950 à Dijon et est décédé en 2003 à Princé (Ille-et-Vilaine). Depuis les années 70, il a développé un travail singulier dans lequel l'architecture (Prague, Le Corbusier) et la littérature (Gombrowicz, Sévigné) tiennent une grande place. De nombreuses expositions lui ont été consacrées, mais, pour lui, la meilleure façon de présenter son œuvre était l'édition : c'est d'ailleurs pour un livre, édité chez Marval en 2002 mais dont il avait conçu la mise en page, que les photographies de Bovary ont été réalisées. L'exposition de Jumièges présente une sélection réalisée à partir des 110 tirages du livre.

Prix – commandes
2002 : Villa Médicis hors les murs, Lisbonne
2000 : Dijon par…, commande la ville de Dijon
1998 : Bourse de recherche et de séjours à l'étranger, Prague/Ministère de la Culture, Paris
1996 : Madame de Sévigné, commande de la ville de Vitré
1994 : L'exil de Bussy-Rabutin, commande publique DRAC Bourgogne

Collections publiques
Bibliothèque Nationale, Paris
Fonds National d'art contemporain, Paris
Fonds régional d'art contemporain de Bretagne, Rennes
Artothèques de Caen, Grenoble, Nantes, Vitré
Fondation Ludwig, Cologne

Quelques publications
2003 : *L'Africaine*, Filigranes
2002 : *Senadji, Bovary*, Marval
2000 : *Prague*, Marval
Déposition, A Une Soie
1994 : *L'immémorial*, A Une Soie
Vanité, A Une Soie
Le Corbusier, Marval
1990 : *Facile*, Marval

P e n d a n t l ' e x p o s i t i o n

Projection permanente : *Mœurs de province*, courts-métrages

Une sélection d'extraits de films d'amateurs réalisés dans les années 1930 à 70 évoquant les paysages, les travaux des champs, les usages, les fêtes dans la campagne normande

La Normandie de Flaubert, de Pierre Maudru (1950)
A la recherche des lieux et des personnages qui ont inspiré Flaubert pour Madame Bovary. Vues générales de Rouen pendant la reconstruction.

L'Ecorché, d'André Thurel (1951)
A la manière de Bouvard et Pécuchet se passionnant pour l'anatomie, ce documentaire s'intéresse à la fabrication, aux ets Auzoux de Saint-Aubin d'Escroville (Eure), des écorchés destinés aux facultés de médecine du monde entier.
Texte dit par Jehan Le Povre Moyne.
1er prix national de la Fédération des cinéastes amateurs en 1952.

Sélection et montage réalisés en collaboration avec la Mémoire Audiovisuelle de Haute-Normandie du Pôle Image Haute-Normandie.

Créée en 1986, la Mémoire Audiovisuelle de Haute-Normandie (MAHN) a pour mission d'assurer la sauvegarde et la valorisation d'archives et documents audiovisuels du patrimoine, des années 20 jusqu'à nos jours, ayant pour thématique ou pour cadre la Haute-Normandie. Près de 6000 films professionnels ou amateurs, documentaires ou fictions, longs ou courts métrages, sont recensés, inventoriés et analysés dans une base de données régulièrement enrichie.
Pôle Image Haute-Normandie – www.poleimagehn.com

PÔLE IMAGE
HAUTE-NORMANDIE

L’exposition accueille, à partir de 16 heures, les dimanches :

3 février	**L’Album de Madame Bovary**, par Anne Angebault, comédienne, et Nicolas Lavenu, pianiste : des extraits du roman accompagnés de petites pièces pour piano de Darius Milhaud.
10 février	**« La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue… »**, lecture des chapitres VI et VII par Pierre-Georges Molina, association A Voix Haute
24 février	**Flaubert : Madame Bovary et Louise Colet**, lectures par Catherine Delattres et Bernard Cherboeuf, compagnie Catherine Delattres
2 mars	**Salammbo et la Bovary, la déesse et la bourgeoise**, lecture par Pierre-Georges Molina, Association A Voix Haute
9 et 16 mars	**Textes et musique**, par Catherine Postic (lecture) et Yves Postic (piano), Le Bouche à Oreille
30 mars	à 16 heures, **Monsieur Bovary**, conférence de Dominique Bussillet, écrivain à 17 heures, **Bouvard et Pécuchet**, lecture-spectacle par Philippe Müller et Vincent Vernillat, compagnie Le Grain de Sable
6 avril	**L’Album de Madame Bovary**, par Anne Angebault et Nicolas Lavenu
13 avril	**Sur le bovarysme**, textes de Flaubert et Jacques Develay, par Jacques Develay, écrivain en résidence à l’abbaye de Jumièges
20 avril	à 16 heures, **Flaubert et la médecine**, conférence de Dominique Bussillet à 17 heures, **Bouvard et Pécuchet**, par la compagnie Le Grain de Sable
27 avril	**Flaubert : Madame Bovary et Louise Colet**, lectures par Catherine Delattres et Bernard Cherboeuf, compagnie Catherine Delattres

Durée : 1 heure. Nombre de places limité : réservation conseillée au 02 35 37 24 02
Les spectacles ont lieu à l’intérieur de l’exposition : la visite est suspendue pendant leur déroulement.
Programme susceptible de modifications.

Anne Angebault et Nicolas Lavenu
Diplômée de l’institut d’études théatrales de l’université Paris-Sorbonne, Anne Angebault s’est formée à l’école du cirque Annie Fratellini, au Théatre du Sel de Saumur, à lEcole supérieure du spectacle, mais aussi à Sciences-Po…Elle est comédienne et professeur de théatre.
Nicolas Lavenu a reçu une formation musicale classique au conservatoire de Boulogne-Billancourt et au conservatoire de Rouen. Il a une prédilection pour le répertoire du XIXe siècle, mais explore aussi l’improvisation. Les pièces de Darius Milhaud,qui accompagnent les textes de Flaubert, ont été composées pour le film sur Madame Bovary tourné en 1934 par Jean Renoir.

Dominique Bussillet
Ecrivain et traductrice de littérature portugaise, elle a publié plusieurs ouvrages évoquant le lien entre la Normandie et les écrivains du XIXe siècle, notamment Gustave Flaubert entre Trouville et Paris. Elle est aussi l'auteur d'un ouvrage paru en 2007 sur Les Enervés de Jumièges et s'intéresse, en 2008, à Barbey d'Aurevilly.

La compagnie Catherine Delattres
Créée à Rouen en 1990 par Catherine Delattres, comédienne et metteur en scène, cette compagnie biens connue en Normandie a à son répertoire de grandes œuvres avec lesquelles elle se produit partout en France . Elle a donné récemment : Yvonne, princesse de Bourgogne *de Gombrowicz,* Kiki l'Indien *de Joël Jouanneau,* la Cerisaie *de Tchékov,* la Place Royale *de Corneille, actuellement en tournée..*

Jacques Develay
Auteur associé au théatre de Thouars, il sera en résidence d'écriture à l'abbaye de Jumièges entre mars et juin 2008.Ses textes ont souvent été représentés, dont « La convention de Pokott » en 2004 à la Chapelle Saint-Louis de Rouen. Comédien, il travaille régulièrement avec la compagnie Métro-Mouvance. Jacques Develay s'est intéressé aux manifestations d'intolérance lors du procès fait à Flaubert lors de la parution de Madame Bovary.

Pierre-Georges Molina
Comédien passionné par le texte lu, il a créé en 1996 l'association A Voix Haute, qui organise différentes manifestations au tour de la lecture (ateliers, rencontres, enregistrementrs,…). Familier de l'œuvre de Flaubert, Pierre-Georges Molina a donné Hérodias *au musée Gustave Moreau (Paris 9^{e}) et* Madame Bovary *à L'Entrepôt (Paris 14^{e}).*

P.M.V.V. Le Grain de sable
Depuis sa création, en 2000, 25 spectacles, 200 représentations ont été donnés par la compagnie. Philippe Müller et Vincent Vernillat, ses fondateurs, sont aussi les organisateurs du festival « Rencontres d'été » d'Houlgate qui réunit chaque été de nombreux auteurs et travaille en relation avec la Communauté française de Belgique .Le Grain de sable s'est déjà produit à Jumièges à l'occasion de l'exposition sur « Les Enervés » pendant l'été 2007.

Théatre du Bouche à oreille
Yves Postic, chanteur, compositeur, comédien, a créé la première compagnie française de « playback theatre » après avoir étudié à New-York cette forme de théatre d'improvisation, inventée par Jonathan Fox. Yves Postic et sa sœur Catherine, comédienne, se produisent pour la première fois en duo.

L’exposition Magdi Senadji, Bovary
A reçu la collaboration de :
Danielle Robert-Guédon
L’artothèque de Caen
Le Fonds régional d’art contemporain Bretagne
La Galerie Anne Barrault

Comité d’honneur
Didier Marie, président du Département de Seine-Maritime
Jean-Yves Merle, vice-président du Département de Seine-Maritime, chargé de la culture et du patrimoine

Comité d'organisation
Isabelle Maraval, directeur de la culture et de la jeunesse
Benoît Proust, directeur-adjoint de la culture et de la jeunesse

Commissariat
Isabelle Roby

Communication
Adeline Boinet

Réalisation technique
Etienne Auzou
Philippe Jean

Exposition ouverte tous les jours
jusqu’au 14 avril : de 9h30 à 13h et de 14h30 à 17h30 (week-end de Pâques : ouvert sans interruption)
à partir du 15 avril : de 9h30 à 13h et de 14h30 à 18h30 (samedi et dimanche : ouvert sans interruption)
Entrée gratuite. Spectacles du dimanche après-midi : plein tarif 5 € ; gratuit pour les moins de 18 ans.

Abbaye de Jumièges
24, rue Guillaume le Conquérant
76480 Jumièges
Tél. 02 35 37 24 02
Courriel : abbaye-de-jumieges@cg76.fr
Contact : Isabelle Roby

Expositions à voir également

Ecole régionale des Beaux-arts
Aître Saint-Maclou – rue Martainville 76000 Rouen

- Magdi Senadji, du 6 au 29 mars

Artothèque de Caen
Hôtel d'Escoville – place Saint-Pierre 14000 Caen
Tél. 02 31085 69 73

- Tulle 2003-2006, photographies de Patrick Faigenbaum, jusqu'au 23 février ;
- Peigner la Girafe, dessin, video, installation de Jean-Jacques Dumont et Etienne Pressager, du 8 mars au 19 avril.
-

Centre hospitalier intercommunal de Cornouaille – 29000 Quimper
Tél 02 99 37 37 93 (FRAC Bretagne)

- Jean Hélion, œuvres de la collection du FRAC Bretagne, du 14 mars au 30 juin.

Galerie Anne Barrault
22, rue Saint-Claude 75003 Paris
Tél. 01 44 78 91 67

- David B, jusqu'au 23 février
- David Renaud, du 1er mars au 12 avril
- Pulse New-York, du 27 au 30 mars